

ESPAGNOL

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

VERSION ET THÈME

Stéphanie Decante et Philippe Rabaté

Coefficient : 3.

Durée : 6 heures

Nombre de copies : 29 Moyenne : 11,64 Note la plus haute : **18,5** (3) Note la plus basse : **00,5** (1) Répartition des notes : 6 notes supérieures ou égales à **16** ; 6 notes entre **14** et **15,5** ; 2 notes entre **12** et **13** ; 10 notes entre **8** et **11,5** ; 1 note à **7** ; 4 notes entre **00,5** et **4**.

On notera un absent pour cette session 2018. Tandis que 6 très bonnes copies se dégagent, 6 sont d'un niveau nettement insuffisant et le reste est d'un niveau intermédiaire. Les sujets, deux textes exigeants (l'un de Maupassant et l'autre de Bryce Echenique, auteur péruvien des années 60), ont permis d'évaluer de façon équilibrée tant la maîtrise de la langue française que celle de la langue espagnole. Malgré la difficulté des textes, les candidats n'ont en général pas fait de contresens majeurs. C'est plutôt dans la maîtrise de la langue que les plus grosses erreurs se sont manifestées. Si la moyenne était de 11,45 en 2017, elle est de 11,63 pour cette nouvelle session, ce qui montre une certaine constance dans les résultats.

La version

Le texte de Bryce Echenique proposait le récit d'un souvenir d'enfance centré autour de trois personnages – Julius, sa mère Susan et la domestique Vilma – auxquelles s'ajoutent une figure absente, celle du père disparu. Le texte offrait un certain nombre de difficultés avec des variations de point de vue narratif et une précision lexicale qu'il fallait respecter et qui était partie prenante de l'humour du texte.

Nous reviendrons brièvement dans les lignes qui suivent sur quelques points de traduction qui ont pu être à l'origine d'incompréhensions ou d'erreurs.

Le texte s'ouvrait ainsi que le terme *orejotas* qui pouvait donner lieu à des traductions assez variées – « ses grandes oreilles, ses oreilles décollées, en feuilles de chou » – mais qui a parfois fait l'objet de quelques contresens. De la même manière, et toujours afin de dresser le portrait vif de l'enfant, l'expression « pinta increíble » pouvait aller d'une interprétation assez sobre (« allure, aspect incroyable ») jusqu'à une traduction plus expressive (« sa drôle de frimousse, sa drôle de bouille » par exemple).

L'on a trouvé quelques erreurs sur la traduction du terme de *servidumbre* qui renvoie bien à l'ensemble des domestiques (et non à une quelconque servitude ou esclavage). Par ailleurs, l'expression « hasta las mil y quinientas », qui qualifiait l'horaire quelque peu décalé de Susan, pouvait être rendue en français par « à des heures indues ».

Le second paragraphe nous faisait rentrer précisément dans l'esprit de Julius, plongé dans un état entre veille et sommeil, ce que la syntaxe reproduisait avec beaucoup de maîtrise. Dans ce développement assez dense, il convient de rappeler que si l'on traduit « mucho después de que » par « bien après que », le français, dans sa norme académique, exige l'indicatif même s'il est indéniable que la pratique tend à la remplacer par un subjonctif. Le fait étant établi et vérifiable (nous sommes dans sa postériorité), le mode indicatif se trouve donc pleinement justifié. Aussi fallait-il privilégier une traduction par « il s'endormait bien après que Vilma l'avait laissé couché/mis au lit ».

Par la suite, les expressions « regularmente » et « un par de horas » ne devaient pas poser de problèmes et être traduites respectivement par « généralement » et « pendant quelques heures/quelques heures durant ».

L'on peut comprendre l'hésitation de certains candidats devant l'expression « y se le hacía un mundo » qui peut en réalité être rendue de multiples façons : « et tout devenait pour lui très compliqué, tout lui semblait insurmontable, il s'en faisait un monde, il se faisait un monde de tout cela ».

La fin de cette longue évocation reproduit précisément le sommeil qui s'empare de Julius et qui fait ressembler son discours à un délire ; il convient bien évidemment d'en conserver la forme syntaxique.

La description du retour tant attendu de la mère, sorte de réécriture de l'attente fiévreuse de Marcel dans *Du côté de chez Swann*, a donné lieu à quelques erreurs de compréhension. Tout d'abord, « pasa por la puerta » doit bien être compris comme « elle passe devant la porte [de Julius] » mais en aucune manière « elle franchit la porte/passe par la porte ». Ensuite, l'expression affective (nous épousons vraiment la conscience et le regard de Julius), « despertarla linda » peut être traduit par « la réveiller la/ma jolie/ma toute belle ».

Dans le troisième paragraphe, plusieurs hésitations sont apparues au fil des différents devoirs. Sur le terme « aguaritar », qui a bien le sens de « guetter » ainsi que sur l'expression « les daba no sé qué », que l'on traduira plutôt par « ça leur faisait un drôle d'effet, quelque chose, tout drôle ». Certaines inexactitudes ou erreurs sont apparues pour traduire les expressions « dirigir una sonrisa » et « a través de la mesa », qu'il fallait bien comprendre comme « adresser un sourire de l'autre côté/à l'autre bout de la table ».

Nous espérons que ces quelques et brèves remarques pourront être utiles mais nous souhaitons redire que nous avons pu lire certains devoirs qui offraient une belle maîtrise de la langue française.

Le thème

La seconde partie du devoir proposait aux candidats la traduction en espagnol d'un texte de Guy de Maupassant qui nous relate le récit classique au XIX^e siècle, depuis l'œuvre balzacienne, d'une tentative d'ascension sociale, en l'occurrence celle de Duroy. D'une écriture très dynamique, cette page de Maupassant exige une grande vigilance quand il s'agit de traduire le « on » ainsi que le vocabulaire moral.

L'on insistera tout particulièrement sur les quelques points qui suivent et qui ont donné lieu à des erreurs. Ainsi, il fallait prendre garde à la traduction de « on touchait à septembre », et traduire par « se llegaba a septiembre, septiembre se aproximaba ». En revanche, le « on trouve » qui apparaîtrait un peu plus loin donnait lieu à une tournure réfléchie en espagnol (« se encuentran »).

On retrouve cette même difficulté un peu plus loin avec « on l'appréciait » que l'on peut traduire par « le/lo apreciaban » ainsi que par « se le/lo apreciaba » (il faudra d'ailleurs maintenir la cohérence tant dans l'usage de la tournure que du pronom « le/lo »). Par ailleurs, la tournure bien française « à n'en pouvoir sortir » pouvait être traduite par « sin poder salir, al punto de no poder salir », et « Forestier même » devait être rendu par « el mismo Forestier, hasta Forestier, incluso Forestier ». Enfin, pour ce second paragraphe, il convient de prendre garde au mode employé dans la proposition « Bien qu'il le tutoyât », qui doit bien être un indicatif en castillan : « aunque lo tuteaba » (fait réel : se reporter à la grammaire de Jean Bouzet, §983).

Le troisième paragraphe, consacré aux productions journalistiques de Duroy et à leur relatif (in)succès, se fonde sur toute une hiérarchie qui s'achève logiquement par une opposition entre serviteur et maître, entre voir acceptées ses actualités (comparé à l'activité de cocher) et faire des chroniques et traiter des thèmes qui lui importent (être un maître). Aussi pourrions nous donner la traduction suivante de cette phrase complexe :

« Mais de là à faire des chroniques au gré de sa fantaisie ou à traiter, en juge, les questions politiques, il y avait autant de différence qu'à conduire dans les avenues du Bois, étant cocher, ou à conduire, étant maître » : « Pero de ahí a escribir crónicas a su antojo o a tratar, como un juez, los asuntos políticos, mediaba tanta distancia como de/entre conducir por las alamedas del Bosque siendo cochero a/y conducir, siendo amo ».

Le dernier paragraphe offre quelques difficultés d'ordre lexical, comme cette traduction de « mondaines ou cabotines » (« mundanas o de poca monta (ligeras, de poca importancia) / faranduleras ») ou « entravé » (« trabado, con trabas, entorpecido »). Il s'agissait là avant tout d'interpréter correctement le texte.

Tout comme pour la version, nous espérons que ces quelques et brèves remarques pourront être utiles mais nous souhaitons redire que nous avons pu lire certains devoirs qui offraient une belle maîtrise de la langue espagnole.